

CRITIQUE

Une heure exquise d'extraits d'opérettes pour oublier les malheurs du monde

Le public s'est pressé nombreux et par deux fois samedi au temple de Delémont pour entendre les extraits d'opérettes proposés par Espace Choral et ses quelque 70 choristes.

Deux concerts de suite, deux fois salle comble. Espace Choral a vu juste en proposant samedi dernier 17 extraits d'opérettes au public jurassien. Il y avait manifestement un besoin de se détendre dans un printemps retrouvé, avec des œuvres au ton léger célébrant l'amour et les plaisirs de la vie.



Le concert donnait l'impression d'entendre une histoire unique avec ses épisodes...

Le compositeur français mais né en Allemagne Jacques Offenbach (1819-1880) a eu la part belle avec huit apparitions. En tête, *La Belle Hélène*, citée trois fois. Les extraits donnent le ton de la soirée: *Dansons, aimons, buvons, chan-*

tons, Amours divins, ardentes flammes, ou encore *Dis-moi Vénus*. Des airs légers comme le sont les opérettes et comme l'étaient les titres retenus.

Et d'autres compositeurs d'opérettes

Outre Offenbach, neuf autres compositeurs avaient été choisis par le comité d'Espace Choral, presque tous nés comme Offenbach au XIX^e siècle. Dans l'ordre d'apparition Edmond Audran (1814-1901, avec *La Mascotte*), Georges Bizet (1838-1875 avec *Carmen*), Francis Lopez (1916-1995, le seul compositeur complètement en dehors de l'ère d'Offenbach, avec *La Belle de Cadix* qui date de 1945), Reynaldo Hahn (1874-1947, avec *Ciboulette*), André Messager (1853-1929, *L'Amour masqué*), Charles Lecoq (1832-1918, *Le Petit duc*), Erik Satie (1866-1925, avec la valse lente *Je te veux*), Franz Lehár (1870-1948, avec *La Veuve joyeuse*) et encore Louis Ganne (1862-192), avec *Les Saltimbanques* pour le final chanté avec le public.

Un genre né en France

Presque tous ces compositeurs sont Français ou le sont devenus durant leur vie. C'est d'ailleurs en France qu'est née au XIX^e siècle l'opérette, ce genre musical qui mêle comédie, chant et danse, dont Offenbach a largement contribué à fixer les règles et qui a spécialement régné durant la seconde partie du XIX^e siècle.



Espace Choral en concert au temple de Delémont samedi dernier. Derrière le directeur Riccardo Bovino à gauche, les sopranos Bénédicte Tauran et Carlyn Monnin, Vincent Girardin, basse, et Nuno Santos, ténor (de g. à dr.) PHOTO GM

Sous la direction de Riccardo Bovino, accompagnés au piano par Ulysse Fueter, les quelque 70 choristes, aux tenues pour l'occasion très colorées, s'en sont donné à cœur joie, emmenés par des solistes visiblement ravis et dont la renommée n'est plus à faire. La soprano Bénédicte Tauran, venue entre deux représentations de Lucerne où elle chante en ce moment, a charmé le public avec l'air *Habanera* tiré de *Carmen*, la valse *Je te veux* d'Erik Satie et *L'Heure exquise*, air ex-

trait de *La Veuve joyeuse* de Lehár. La soprano Carlyn Monnin s'est distinguée en *Belle Hélène*, mais aussi en *Ciboulette* ou avec ses «deux amants» (extrait de *L'Amour masqué* de Messager). Et les deux sopranos ont rivalisé dans l'air *Barcarolle* tiré des *Contes de Hoffmann* d'Offenbach.

Vincent Girardin, basse, a donné une belle réplique à Carlyn Monnin avec *Pedro a sa belle guitare* (*Monsieur Choufleuri* d'Offenbach). Il a chanté dans *Le Petit Duc* de Lecoq

(*Couplets de Montlandry*) et dans *Les Bavards* d'Offenbach, formant le *Duo bouffe* avec le ténor Nuno Santos, lui aussi très en verve.

Intermède à quatre mains de Rachmaninoff

Ulysse Fueter a puissamment accompagné Espace Choral, occupant à lui tout seul l'espace dédié à l'orchestre. À noter l'intermède joué à quatre mains au milieu du concert par Ulysse Fueter et Riccardo Bovino, qui ont ma-

gnifiquement interprété une valse tirée de l'*Opus 11* de Rachmaninoff.

Et ce que le public a aussi particulièrement apprécié, c'est la construction originale de ce concert, qui donnait l'impression d'entendre une histoire unique avec ses épisodes, soutenus par les interventions de plusieurs lecteurs de la chorale. Une belle soirée printanière qui faisait du bien en cette période tellement chargée de mauvaises nouvelles.

GEORGES MAILLARD